

■ Régine DELAMOTTE, Fabienne GIPPET, Anne JORRO, Marie-Claude PENLOUP (2000) : *Passages à l'écriture, un défi pour les apprenants et les formateurs ?* Paris, PUF, Éducation et formation

Il s'agit d'un ouvrage écrit à quatre mains, par quatre universitaires aux parcours divers, tant au plan des disciplines, – Sciences du langage, Sciences de l'éducation, Lettres, Documentation –, que des itinéraires professionnels, – premier et second degrés, enseignement supérieur –, que des fonctions exercées, – enseignants, formateurs –, que des lieux d'intervention, – IUFM, ex MAPPEN, Université.

L'ouvrage comporte cinq parties : une introduction générale, une brève conclusion, une bibliographie conséquente toutes trois prises en charge collectivement par les quatre auteur(e)s. Une première partie, intitulée *Le passage à l'écriture*, se trouve sous la responsabilité de Régine Delamotte et Marie-Claude Penloup. La seconde partie, *L'écriture comme passage*, résulte de la plume de Fabienne Gippet et Anne Jorro.

L'introduction

L'introduction définit l'espace de la réflexion menée. Partant du constat des difficultés de relation à l'écriture des étudiants, l'équipe s'appuie sur des recherches diverses et originales, parfois inattendues, habituellement peu convoquées dans le champ de la didactique de l'écriture (ethnologie, psychologie... . Délibérément centré sur le sujet apprenant dans sa relation à l'écriture, le propos tend par ailleurs à (re)définir le formateur en tant que « praticien braconnier amateur de recherche », en tant que passeur entre deux rives de savoirs que ceux-ci soient langagiers (première partie), ou professionnels (seconde partie).

Le passage à l'écriture

Se centrant résolument sur les pratiques et les discours des apprenants, Régine Delamotte et Marie-Claude Penloup explorent, observent les dimensions spatiales et temporelles de ce moment initial spécifique. Les auteurs brossent un panorama des pratiques et des travaux propres à éclairer leur recherche : didactique, pédagogie, psycholinguistique, sociolinguistique, ethnologie, psychologie...). Elles se positionnent vis à vis d'autres regards, tout en définissant précisément leur objet d'étude : il ne s'agit pas d'entrée dans l'écrit mais de passage à l'écriture. Elles se démarquent nettement des courants actuels qui leur paraissent survaloriser les dimensions cognitives de l'écriture, et en minorer les aspects psycho-socio-culturels. Dans un abord nettement ethnologique (concepts de rituels, de ruses, etc.), les deux chercheur(e)s mettent en relation de façon intéressante, d'une part, les discours, les actes, les produits scripturaires des apprenants, et, d'autre part, les stratégies, tactiques des apprenants et celles des experts.

Cette première partie est une incitation pour l'enseignant, – de quelque degré d'enseignement qu'il soit –,

- à s'interroger sur les espaces et temps individuels et collectifs propres à favoriser ces passages à l'écriture, avec leurs « rituels et (des) ruses » (sécurisation, marquages, évitements, détours, retours, etc.);
- à repenser sa fonction de « passeur », celui qui accompagne, qui autorise.

En ce sens, il paraîtrait logique de parler, pour cette première partie, non seulement d'une approche ethnologique, mais aussi écologique et éthique de l'écriture.

L'écriture comme passage

S'appuyant sur une mise en relation de nombreux travaux de recherche sur la formation, les deux auteurs, Fabienne Gippet et Anne Jorro, – qui font référence, comme les deux précédentes co-auteurs, aux mêmes approches ethnologiques, notamment de l'écriture comme épreuve, rite initiatique de passage –, s'interrogent sur la place de l'écriture dans la formation initiale générale et professionnelle. Dans ces deux types de formation, elles perçoivent dans – et par delà – la diversité des discours requis : dissertations, notes de lecture, exposés, mémoires, mémoires professionnels, notes de synthèse, essais, etc., une conception de l'écrit comme produit final (à évaluer), et non comme un processus heuristique (et identitaire), dans l'appropriation des savoirs quels qu'ils soient.

C'est pourquoi, refusant les pratiques habituelles d'écriture, qu'elles estiment trop liées à la référence, la révérence, le psittacisme, elles explorent l'opérativité d'autres pratiques écrites dans la construction identitaire du sujet au plan personnel et professionnel. En ce domaine, selon leur belle formule, l'écriture ne constitue pas pour elles un « évènement mais un avènement ».

Pour ce faire, elles ont choisi deux types de discours inhabituels, ludiques :

- l'abécédaire des mots et concepts clés dans le cursus en Sciences de l'Éducation;
- les jeux de cartes à jouer une partie didactique dans la formation professionnelle en IUFM;

Ces écrits ont pour vocation de fonctionner comme des brouillons de pensée et d'action.

Si ce déplacement novateur des pratiques d'écriture repose clairement sur les conceptions élucidées des deux formatrices, quelles représentations se font de ce choix les étudiants et les enseignants en formation ? S'agit-il pour eux d'une contrainte nouvelle, d'un nouveau formalisme ou bien le perçoivent-ils comme l'appropriation d'un outil personnel de construction de leurs propres savoirs généraux et professionnels ? Les réticences rencontrées, auprès des deux catégories de public, analysées par les deux chercheur(e)s laissent à penser que certains ont vécu la proposition comme un formalisme d'un nouvel ordre. En ce domaine, suffit-il de modifier le type de discours à tenir pour que celui-ci change de fonction, d'enjeu ?

Conclusion

Pour conclure, ces deux passages à et par l'écriture sont autant d'invitations :

- d'une part pour l'enseignant à repenser ce moment et cet espace si particuliers du passage à l'écriture. La première partie ouvre de nombreuses perspectives de réflexion et d'action didactiques,
- d'autre part, pour le formateur, à questionner le type, la fonction, le sens des pratiques d'écriture proposées, sollicitées en formation initiale et/ou professionnelle. La seconde partie interroge fructueusement les stratégies de formation, fait état de tentatives novatrices et incite à poursuivre la recherche.

Jacques Treignier